LE QUOTIDIEN DE L'ART

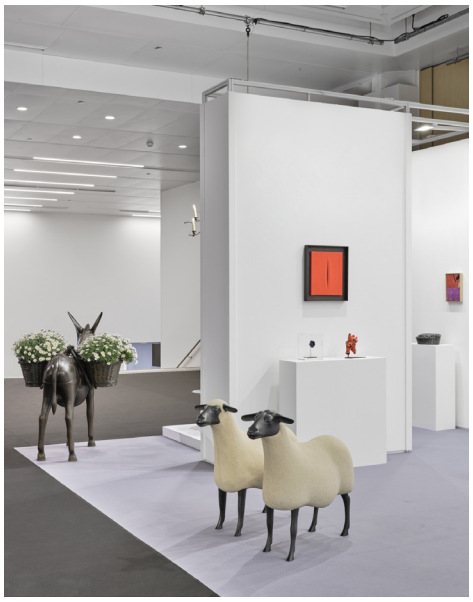
05.05.26

MARDI

ITALIE

Biennale de Venise 2026 : une édition explosive





FOIRES

Art Monte-Carlo réussit sa mue de printemps

SPOLIATIONS

Le musée d'Orsay consacre une nouvelle salle aux MNR

INGÉNIERIE CULTURELLE

Edeis Culture devient Aura

ÉMIRATS ARABES UNIS

109 artistes à la 17e Biennale de Sharjah

FOIRES

Art Monte-Carlo réussit sa mue de printemps

Le printemps sied décidément mieux à Art Monte-Carlo que la canicule de juillet. Pour sa 10e édition, au Grimaldi Forum du 28 avril au 1er mai, la foire a troqué son rendez-vous estival contre une fenêtre printanière – pari salué d'une seule voix par les exposants. Première édition également sous le pavillon d'Informa Prestige, branche haut de gamme du groupe londonien qui orchestre 400 salons dans le monde. Nouveau calendrier, nouveau propriétaire, mais toujours le même format intimiste : 26 galeries internationales, principalement parisiennes, suisses et italiennes, ces dernières rappelant la proximité du Rocher avec Gênes. À l'entrée, le retour remarqué de la galerie Mitterrand, absente depuis plusieurs années, donnait le ton : l'âne planté et deux moutons de François-Xavier Lalanne accueillaient le visiteur, tandis qu'une table basse *Ginkgo* (2004, édition 2/8) de Claude, estimée entre 200 000 et 250 000 euros, trouvait preneur dans les derniers jours. À côté, chez A&R Fleury, un exigeant corpus consacré à Hans Hartung – toiles de 1962 à 1989, fourchette de 100 000 à 1,5 million d'euros – aimantait les regards, aux côtés de Soulages et d'une sculpture remarquée d'Alicia Penalba. Au premier jour, Alexandre Fleury confiait, enthousiaste : « *Les clients sont au rendez-vous et ont manifesté beaucoup d'intérêt au vernissage. Plusieurs sont venus regarder à nouveau. Pas encore de ventes, mais des négociations en cours : sur ce segment de prix, il faut un temps de réflexion, cela devrait se décanter rapidement.* » Un peu plus loin, Durazzo signait l'une des propositions curatoriales les plus abouties : un dialogue avec la maison de haute joaillerie Georges Lenfant autour de l'Op Art. « *Beaucoup de conversations qui se précisent et une effervescence qui ne saurait tarder à se matérialiser* », pronostiquait Raphaël Durazzo. Le mot dit tout du tempo de l'édition. Car si le vernissage a drainé une foule dense, les après-midi suivants furent plus clairsemés – parfois trop.



Art Monte-Carlo 2026. Les œuvres de Manolo Valdes et Pieter Obels sur le stand de la galerie Opera.
© Courtesy Opera Galerie / Adagp, Paris 2026.

Les œuvres d'Hans Hartung sur le stand de la galerie A&R Fleury (Paris).
© Photo Eleonora Paciullo / Galerie A&R Fleury / Adagp, Paris 2026..

Les transactions consenties l'ont surtout été sur les segments accessibles, les acquisitions plus conséquentes restant suspendues à un processus plus long. Chez Cortesi (Lugano, Milan), des photographies d'Ugo Mulas et une chalcographie d'Arnaldo Pomodoro – cédée autour de 30 000 euros – ont trouvé preneur, quand la grande tapisserie brodée d'Alighiero Boetti, affichée à 700 000 euros, demeure en négociation. Opera Gallery n'est pas en reste : dès le premier jour, pastilles rouges sur un dessin de Picasso (*Homme assis*, 200 000 €), une sculpture en acier corten de Pieter Obels (80 000 €) et un Botero (*Mujer*, 300 000 €). Du côté des primo-arrivants, la dynamique fut probante. Fabienne Lévy (Lausanne) plaçait dès le vernissage des œuvres de Lucia Hierro – bientôt à l'honneur au Guggenheim de New York –, Ben Arpea et Alina Frieske, entre 5 000 et 25 000 euros. Difficile d'en savoir davantage, confidentialité helvétique oblige ! Ritsch-Fisch (Strasbourg) écoulait plusieurs céramiques de l'émergente Morgane Salmon (5 000-10 000 €). Reste cette interrogation, glissée à mi-voix entre deux stands : le public monégasque relève-t-il du collectionneur éclairé ou de la clientèle fortunée en quête de placements ? Sur le Rocher, la frontière demeure poreuse.

LÉOPOLD VASSY

artmontecarlo.ch

